

Abbaye Royale de La Réau, 5 juin 2025, des détails sans le diable



L'arrivée dans la cour de l'abbaye est impressionnante, les bâtiments restaurés sont sages et imposants



Que l'on ne se méprenne pas, déjeuner n'est pas notre principal objectif en arrivant à l'Abbaye Royale de La Réau, même si certains détails donnent à penser que ce ne sont pas nos sacs de randonnée que nous transportons.



La salle de réfectoire, où Tiphaine nous a si bien installés,
nous proposait l'image ci-dessus,

et nous donnait quelques consignes...

Réfectoire.

LE SILENCE Y EST DE RIGUEUR !

Les convives communiquent par *le langage des mains*. La lecture qui accompagne les différents repas – souvent légers - fait office de nourriture spirituelle complémentaire à ce sévère régime alimentaire.

Les moines ne consommaient pas de *vian* le *bien trop onéreuse*. *Le poisson* est de mise à la table des moines. Ceux-ci créèrent des viviers pour les poissons d'eau douce en *détournant l'eau courante* et en la faisant passer par de grands bassins.

Un plat de légumes se composait de salades, d'herbes aromatiques, de choux, de navets, de panais.

Selon les saisons, le dessert était des *fruits* : pommes et poires, cerises ou figues ou *encore à la période des vendanges*, chaque moine recevait plusieurs grappes de raisin frais.



...tandis que dans les coulisses,
une souris effrontée s'affairait...





...nous étions fort bien occupés, et le grand bol de cerises de Janine brillait de façon très réjouissante.



Menu

*De quoi était
constitué le repas principal des
moines à l'époque ?*

Il se composait de **deux mets cuits**,
de manière à ce que chaque moine puisse
avoir ce qui lui convenait. A cela,
s'ajoutait **des fruits et des légumes**
lorsqu' y en avait de disponibles, ainsi
qu' **une livre de pain pour toute la
journée**, qu'il y ait un seul ou deux repas.
En cas de **travaux manuels**, on prévoit
d'ajouter quelque chose à la mesure
ordinaire.

*On préconise de sortir de table en
ressentant encore un peu la faim.*

**La viande des quadrupèdes est
exclue** des régimes monastiques. La
viande de volaille est admise *en dehors des
jours de jeûne.*





Mais, ai-je bien dit que nous n'étions pas venus **que** pour déjeuner ?
Yveline nous attendait juste après le café, pour une visite riche d'informations, ponctuée de toutes les dynasties (titrées, emblasonnées ou non) qui firent de l'abbaye ce qu'elle est aujourd'hui.

Ce qui suit : juste quelques détails attrapés au cours de notre visite.

Entre autres sites intéressants :

- celui de l'architecte du patrimoine, Marie Béniguel, 2023, avec de très belles photos concernant la restauration des bâtiments : <https://mb-ap.fr/Abbaye-Royale-de-la-Reau>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Notre-Dame_de_la_Réau



Ce qui est devenu une grange avec chemin de ronde : les soldats des époques traversées auraient certainement apprécié qu'il soit couvert par cette immense charpente - moins commode pour viser l'adversaire, mais pour jouer aux dés sans se mouiller, c'est beaucoup mieux.



Deux jeunes apprentis fantômes.





Yveline souligne tous
les détails : du mur
manquant...





... à l'échauguette insuffisamment rehaussée...



... en passant par toutes les « pissynes * » des siècles passés, avec ou sans coquille Saint-Jacques.

Celles à double cuvette servent pour les ablutions après l'Eucharistie, l'une pour le calice, la seconde pour les mains du célébrant.

Et pour en savoir plus sur les lavabos :

1. 1503 « bassin » (*B. Archéol. du Com. des Trav. hist.* 1891, 266 ds *IGLF* : fera ung lavabo ou pissyne pour servir au grant autel);
2. 1560 « linge où le prêtre essuie ses doigts pendant la messe » (*Viret, Cuisine Papale*, 53 ds *Delb. Notes mss d'apr. FEW* t. 5, p. 219 b);
3. 1680 « carton que l'on met au côté droit de l'autel où sont écrites ces paroles «lavabo manus » (Rich.);
4. 1721 « action du prêtre de se laver les doigts pendant la messe et partie de la messe où cette action se fait » (*Trév.*). Mot lat. tiré du Psaume 26, 6 : *lavabo inter innocentes manus meas* « je laverai mes mains au milieu des innocents » que prononce le prêtre en se lavant les mains après l'offertoire au cours de la messe romaine.



* Pissyne : c'est bien plus joli orthographié comme ça !



Du XIII^e au XV^e siècles,
les omniprésents lavabos



Un mur-palimpseste, avec arche de la salle capitulaire, restes de fenêtre noire en trompe l'œil et treillage de bois pour observer discrètement *qui va là* !





Du haut des arches, songez
à toute la biodiversité qui
nous contemple !





Ce fut un paisible cloître...
Mais dans les salles où
survivent chapiteaux et autres
culs de lampes, les visages ne
sont pas toujours apaisés !





Cependant...
tandis que la clef de voûte
attire tous les regards,
le rafistolage d'une
colonne trahit-il un maçon
amoureux ?





L'art de retourner sa veste,
ou plus exactement son
blason et sa crosse
d'évêque.

A droite, borne armoriée
aux armes de Geoffroy III
de Cluys, abbé de
Charroux.

A gauche, Armoirie André
des Herbiers

Entre évêques, il faut
s'entendre.

Page suivante, vous saurez
tout (ou presque) sur cette
borne double face.



La borne aux deux crosses de l'Abbaye royale de La Réau

« La pierre armoriée fut découverte dans les années 1960, lorsque « une murette obstruant à demi la piscine liturgique du chœur » dans laquelle elle avait été remployée (Eybert 1983, p. 145) fut dégagée.

De forme parallélépipédique (47 cm x 24 cm, pour 16 cm d'épaisseur), elle est ornée, sur les faces principales, de deux écus timbrés d'une crosse abbatiale posée, selon l'habitude, en pal derrière eux.

L'armoirie fascée appartient à André des Herbiers, dernier abbé régulier de l'abbaye augustinienne de La Réau entre 1493 et 1519 ; l'autre identifie Geoffroy III de Cluys, abbé de Charroux entre 1504 et 1520 (Eybert 1983, p. 146-147).

Manifestement, la pierre avait servi de borne armoriée pour marquer les limites entre une propriété ou une terre relevant de la juridiction de l'abbaye de la Réau et une autre qui dépendait de l'abbaye de Charroux.

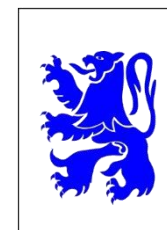
On ne peut actuellement déterminer le lieu où elle avait été installée, ou les circonstances de ses déplacements et de ses remplois successifs. L'utilisation des armoiries des deux abbés, à la place de celles des abbayes qu'ils administraient, pourrait s'expliquer par le fait qu'au début du XVI^e siècle les deux institutions religieuses ne possédaient pas encore d'insigne (Eybert 1983, p. 149).

D'autre part, on peut également supposer que les deux abbés étaient intervenus personnellement pour résoudre une question relative aux limites des compétences administratives de leurs institutions et que la borne reportait leurs insignes en tant que détenteurs temporaires de l'autorité sur les deux communautés religieuses. »

Matteo Ferrari, Saint-Martin-l'Ars, borne armoriée, <https://armma.saprat.fr/monument/abbaye-notre-dame-de-la-reau-saint-martin-lars/>

Voir aussi :

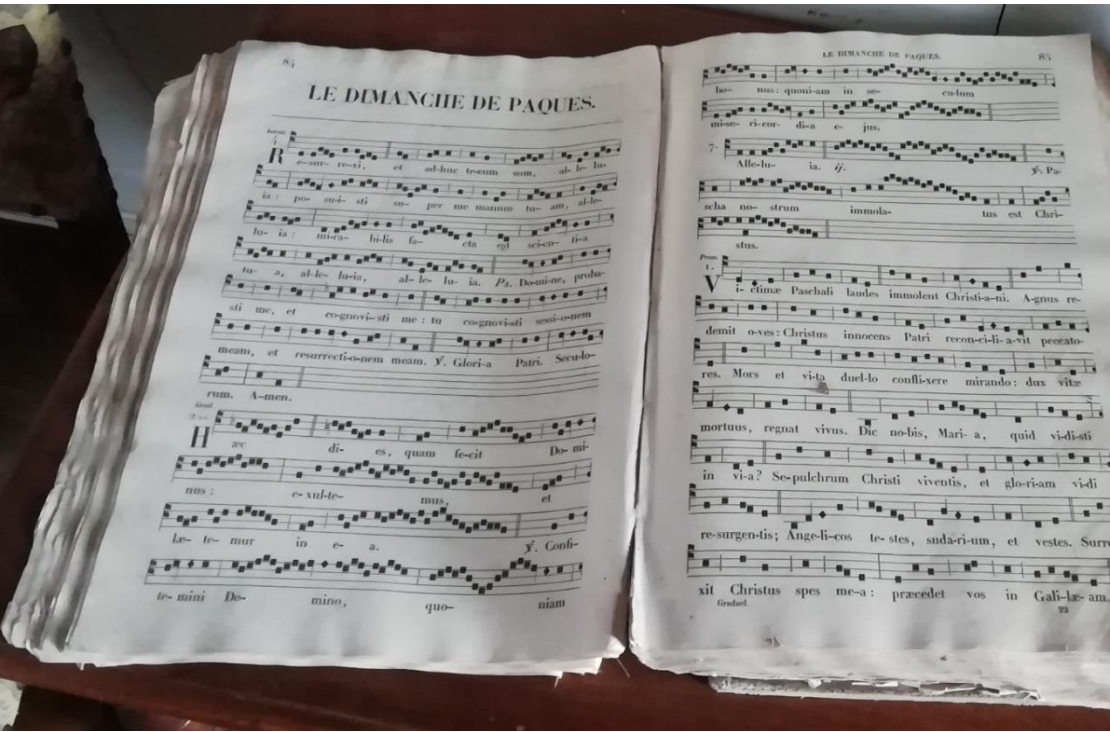
J. Eybert, « Borne armoriée de l'abbaye de La Réau »,
dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*,
4^{ème} série, t. 17, 2, 1983, p. 145-152.





Le couloir des dortoirs, quasiment royal,
d'ailleurs les tommettes nous le rappellent, ici et là.

Si nous revenons à Pâques, un peu de grégorien sur quatre lignes...



... sans oublier nos ablutions préalables.



La rentrée scolaire est un bon moment pour commencer un élevage de poux vivants en vue des fluxions de poitrines de l'hiver à venir. Pensez-y !

(et pensez également à proposer des randonnées pour la rentrée de septembre et octobre 2025...)

Pour les fluxions de poitrine, dans un jaune d'œuf, *mettre cinq poux vivants*. Ce remède fait cracher abondamment et apporte la guérison.

Contre la jaunisse, *aval*
une grillade de poux... ou même les absorber directement **par nombre impair** avec une gorgée d'eau.

Une toile d'araignée appliquée
dans l'endroit d'où le sang sort
l'arrête et empêche que les plaies s'enflamment.

Pour les maux d'oreilles,
si on a pas de vers de terre, *des cloportes*
taillé menus et chauffés dans de l'huile et
coulé dans l'oreille peuvent convenir aussi.





De quoi provoquer quelques
cauchemars chez les enfants ?





En parcourant les escaliers, de bois ou de pierre, un regard sur le Clain encore jeune...





... et qui figure dignement sur la maquette du temps jadis.

Mais aujourd'hui, la visite est finie ...



... et elle fut passionnante, même sans vitrail !

Un grand merci aux organisatrices .

